

De la fenêtre...

**Recueil de nouvelles du concours d'écriture de la
CCLA et du conseil citoyen 2025**

Mise en page et couverture réalisées par l'association Rivages littéraires

C'est avec une immense joie que nous vous présentons le fruit du premier concours d'écriture organisé par la **CCLA** et la **commission culture du Conseil citoyen**. Ce projet est né de la volonté de faire vivre la littérature sur notre territoire et de mettre en lumière la richesse des talents qui nous entourent.

Ce concours a permis de révéler l'existence, au sein de notre communauté et même au-delà, de nombreuses personnes talentueuses et passionnées, prêtes à s'engager pour faire vivre la culture sous toutes ses formes. Dans le cas présent, l'écriture et la lecture se sont avérées être des leviers incroyables pour stimuler l'imaginaire et la créativité. Le succès de cette première édition a d'ailleurs confirmé cette effervescence et a donné naissance à une nouvelle aventure : l'association **Rivages littéraires**. En référence au lac d'Aiguebelette qui nous inspire, cette association a pour vocation de pérenniser et de faire grandir ce concours.

Les nouvelles que vous découvrirez dans ce recueil sont toutes nées d'une même phrase d'amorce : « De la fenêtre... ». Chaque participant a su s'approprier ce point de départ pour nous offrir une histoire unique, un univers personnel et un style singulier. Ce sont des récits touchants, surprenants, drôles ou poétiques qui témoignent de la richesse des talents de notre région. Le jury a d'ailleurs été particulièrement impressionné par l'imaginaire débordant de tous les auteurs.

Nous tenons à remercier sincèrement chaque personne qui a participé à ce concours, avec un clin d'œil tout particulier aux scolaires, qui démentent avec vigueur l'a priori selon lequel les jeunes générations délaisseraient la lecture. Votre talent et votre engagement ont rendu ce recueil possible et ont ouvert la voie à un avenir littéraire prometteur pour notre territoire.

Nous espérons que la lecture de ces textes vous procurera autant de plaisir qu'elle nous en a donné.

Frédéric Touihrat
3^{ème} vice-Président de la CCLA
en charge de la culture

EHPAD du lac d'Aiguebelette - Novalaise

Onze résidents de l'EHPAD du Lac d'Aiguebelette à Novalaise ont participé à leur manière mais surtout avec enthousiasme au concours d'écriture organisé par la Communauté de Communes du Lac d'Aiguebelette (C.C.L.A.). Ils nous ont livré leurs mots, à l'écrit pour certains, à l'oral pour les autres, tout simplement : « De la fenêtre », qui entretient ce lien précieux avec le monde extérieur, ou « De la fenêtre » qui s'ouvrent sur les souvenirs lointains.

Et, de leur fenêtre, les premiers ont porté un regard ému sur ces petites choses du quotidien, alternant joie et nostalgie, l'occasion d'évoquer ces petits moments de leur vie d'avant, dont ils se nourrissent pour tisser encore du lien avec le monde extérieur, tandis que les autres ont voyagé dans leur mémoire souvent très lointaine, mais encore si précise, vers des récits parfois inattendus, mais toujours si vrais, et auxquels leurs mots ont redonné vie. Mais quel que soit leur regard, il a été source de belles émotions parfois de nostalgie, mais surtout de beaux partages ... partage particulier avec Louise et Charlotte (6 ans), Emmy (7 ans), Sofia, Perrine et Maëlysa (8 ans), Mélina, 9 ans, Louise, Eléonore et Joanna (10 ans), les enfants du centre de loisirs de Novalaise, qui ont été invités à illustrer ces écrits, une rencontre privilégiée pour les résidents et les enfants. Sans filtre et sans retenue, les enfants se sont livrés au jeu pour dessiner les mots, et prendre soin de nos aînés enchantés.



De la fenêtre par Lina Tain, 100 ans

De la fenêtre, j'ai aperçu une fumée gigantesque. C'était juste après une explosion si forte que toute la classe a sursauté. Cela provenait du cours Jean Jaurès, rebaptisé cours de la Libération après la guerre. Il était entre 8 et 9 heures du matin, j'étais à l'université place de Verdun, j'avais 20 ans et je me souviens : le professeur, qui était résistant, a dit : « ça doit être un bombardement de la préfecture... » et il a continué son cours comme si de rien n'était. A midi, quand je suis sortie pour rentrer chez moi, la préfecture et la caserne étaient toujours là, mais la salle des mines et la maison attenante avaient été soufflées ! C'était un résistant polonais qui avait fait sauter un dépôt d'armes et de munition dans la salle des mines de la caserne de Bonne occupée par les allemands. Les dégâts matériels ont été considérables. Mes parents, qui habitaient non loin de là ont vu les carreaux des fenêtres volés en éclat et les murs se fissurer. Mais il n'y a pas eu beaucoup de morts. Les résistants ont volontairement programmé cette action tôt le matin.



De la fenêtre par Simone Bertin Comte, 92 ans

De la fenêtre de ma chambre, côté Est, j'ai la chance d'avoir une magnifique vue sur la montagne, sur le col de l'Epine et plus encore de profiter des beaux levers de soleil. Le parking de l'Ehpad, que je vois également depuis ma fenêtre, s'anime lui chaque mercredi et chaque dimanche, jours de marché à Novalaise. J'y observe les allées et venues, de ceux qui viennent faire leurs achats de fruits et légumes ... Ils se garent là un moment, ne savent que je les observe et surtout que je les envie, comme j'envie aussi les personnes qui promènent leur petit chien. Comme j'aimerais pouvoir le faire encore ! Mais chaque chose a son temps



De la fenêtre par Janine Le Bon, 93 ans

Qu'est-ce que je fais là devant ma fenêtre ? De ma chambre au 2ème étage, je vois la Maison des Associations, des oiseaux aussi, mais, ce n'est pas ce que je voyais avant, de « chez moi ». Alors Je pense à ma maison en Normandie, à mon jardin que je soignais avec tellement de plaisir, à mes fleurs aux couleurs et aux parfums multiples. Je pense aux belles promenades que je faisais chaque jour avec Chipie, ma petite chienne. Mais c'est loin tout ça ! Ici, je ne fais plus le marché, je ne vais plus au parc, ni à l'étang sur les barques ou sur les pédalos ... Et tout ça me manque, même si je suis bien ici. De ma fenêtre, je rêve encore, j'espère encore ... et mon drôle de rêve à moi serait de faire un saut en parapente ! Ici, derrière ma fenêtre, je suis bien au chaud, bien soignée. Je me contente du spectacle et par-dessus tout j'adore voir passer les voitures et les camions «décorés», sans pouvoir m'empêcher de me demander : «Mais où vont-ils donc tous ?»



De la fenêtre par Joëlle Roux, 71 ans

De la fenêtre de ma chambre, ce soir, j'observe le soleil qui vient de se coucher derrière la colline. Les habituels reflets rouges que je peux souvent voir, sont aujourd'hui remplacés par un beau ciel bleu dans lequel les nuages gris ont formé de merveilleux traits. La colline passe alors au noir, remplaçant les jolis verts du petit matin. Ce que j'ai plaisir à regarder ce sont ces belles maisons en pierre de taille, l'ancien couvent, la mairie ainsi que la maison au-dessus du préau de l'école. Ce que je vois de ma fenêtre me fait du bien, souvent m'aide à me sentir mieux. Le coucher de soleil avec ses couleurs me rappelle les couchers de soleil des bords de mer. Bien sûr, je ne vais pas oublier de parler des enfants de l'école et de leurs terrains de jeux, qui nous rappellent notre jeunesse et celle de nos enfants, de nos petits-enfants. Ma fenêtre m'offre de revisiter le temps passé.



De la fenêtre par Gérard Veyres, 88 ans

De la fenêtre de ma chambre, je profite bien sûr d'un paysage magnifique. Novalaise est situé dans un lieu où la nature a façonné le sol d'une façon très harmonieuse entre montagne et vallon. Surprenant, mais quand j'observe le talus situé sur la gauche de ma fenêtre, je pense à un fond de lac ou même à la mer, une manière de m'évader peut-être ? Mais de là, la montagne qui se profile devant mes yeux ne ressemble en rien à celle de mon enfance. Ici, elle est particulièrement boisée, tandis que chez ma grand-mère, les pâturages étaient vastes et les sommets verdoyants. À la saison venue, je partais seul sur la montagne pour y ramasser la plante favorite des savoyards, «le génépi». Parce que l'hiver venu, une bonne tasse de cette infusion réglait grippe et rhume. Aujourd'hui, les stations de ski, comme à la Plagne par exemple, ne favorisent pas la pousse de cette belle plante, pourtant protégée. Aussi, sur le rebord de ma fenêtre, j'ai planté un génépi, pour me souvenir et pour mon plus grand plaisir. C'est mon petit clin d'œil aux souvenirs passés.



De la fenêtre par Monique Mariat, 93 ans

De la fenêtre de ma chambre ...j'aperçois le clocher de l'église dont le son des cloches rythme le temps qui passe, au loin un coteau boisé, mais surtout, surtout les joyeux enfants de l'école maternelle. Je les observe qui s'amuse sous le préau. Je peux vous dire qu'ils s'en donnent à cœur joie avec leurs petits vélos.

Lorsque j'évoque les enfants de l'école, je ne peux m'empêcher de me souvenir de notre chien Milou. Et, Milou, c'est lui qui allait chercher ma fille à l'école du village, une toute petite école pour 7 élèves. L'instituteur savait que l'arrivée de Milou était le signe que l'heure était venue pour les enfants de rentrer à la maison. Quel beau souvenir !

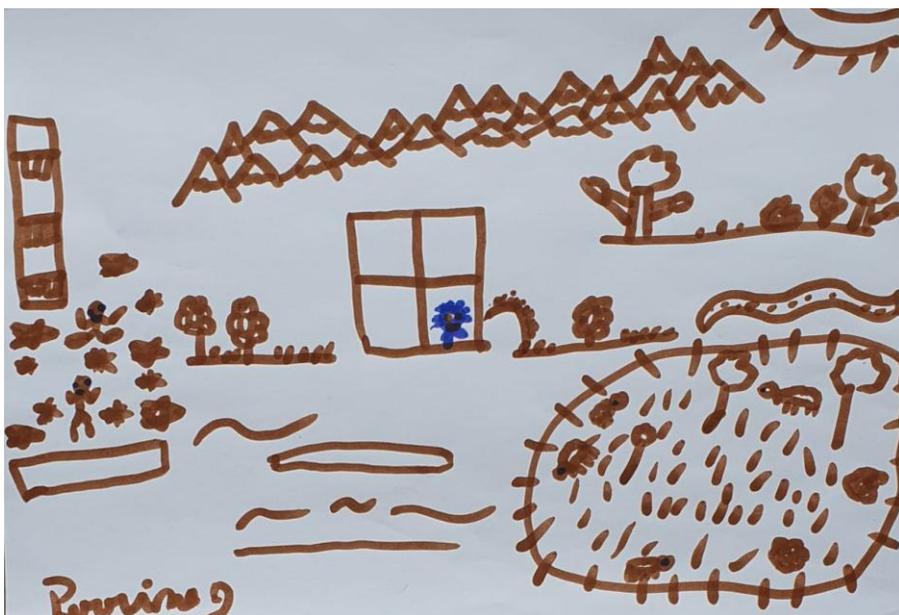


De la fenêtre par Marie-Jeanne Vernay, 94 ans

De la fenêtre de « mon petit chez moi », j'ai le plaisir de voir le soleil se lever sur la montagne ... toujours un spectacle que j'apprécie ! Et sur le parking, je profite du va-et-vient des voitures, des taxis, des ambulances, des camions de livraison ... Plus loin, je peux voir les bennes cubiques pour les déchets, le champ de l'Ehpad maintenant occupé par des moutons, qui s'y nourrissent, un garage au rouge éclatant, une portion de la route qui mène à l'autoroute et au tunnel de l'Epine menant à Chambéry. Ils ne le savent pas, mais en les voyant, j'ai envie de conduire à nouveau, envie de rajeunir ! J'ai longtemps eu une voiture mais à 90 ans, il m'a fallu arrêter la conduite ... Souvenir heureux de Saint-Pierre d'Alvey (au Carrel), impossible de revenir en arrière. Mais il me reste ces souvenirs précieux, encore source de joie aujourd'hui, chanceuse que je suis de les avoir vécus. La liste des souvenirs est longue : de mes belles promenades au col de l'Epine, de ces baignades au lac au petit matin, de ces repas partagés en plein air, et de ces chansons qui ont rythmé ma vie. Aujourd'hui, à 94 ans, ma fenêtre est très importante. Des années se sont écoulées, mais la montagne, les arbres sont toujours là et heureusement, nous invitent à rêver et à apprécier les bons moments passés à la fenêtre pour profiter des sensations de bonheur procurées par le spectacle de la nature.



Maurice, le plus grand des deux, a dit : « Je parie qu'en sautant, j'arrive à cet endroit ! » Ils sont prudents pour sauter mais en même temps ils veulent faire mieux que l'autre. Maurice s'élance, et réussit à atteindre son objectif. Il n'en va pas de même pour Gérard, bien plus petit, qui lui tombe bien trop près du mur, contre lequel sa tête à taper. Je me souviens qu'il avait très mal, saignait beaucoup aussi et pleurait bien sûr, ce qui ne manqua pas d'alerter ma maman. Sa colère aussi je m'en souviens, elle a enguirlandé l'aîné. Maman, sûrement a eu très peur, et je me souviens de la drôle de punition de mon frère, qui a dû fendre du petit bois pour le feu. Il lui a fallu un bon moment pour y arriver. A l'époque, on ne badinait pas avec les punitions. Evidemment, sauter par la fenêtre n'est pas une bonne idée !



De la fenêtre par Marguerite, Martello, 92 ans

De ma fenêtre, je vois passer tellement de monde, les enfants de l'école, les parents qui les accompagnent et les attendent. C'est un endroit plein de vie. Pour moi, c'était bien différent : là, je peux voir les mamans qui viennent chercher les enfants, prennent le temps de goûter sur les tables autour des jeux aménagés tout spécialement pour eux. Moi, je n'ai jamais pu le faire. Ah oui ! C'était différent, et c'est un regret parce qu'il fallait que je travaille pour vivre un peu mieux. Je n'aurais pas voulu avoir plusieurs enfants, ça me semblait tellement difficile de concilier enfants et travail. J'adore ce que je vois depuis ma fenêtre, je me régale à regarder les enfants, c'est un poste d'observation très intéressant. Il y a des jours plus calmes, mais c'est rare, très rare. Je vois toujours du monde, c'est animé, je me sens vivante. Ça fait 3 ans que je suis arrivée. J'ai été heureuse, je ne peux pas le nier, mais je me sens seule, mon mari, les enfants et mon amie me manquent. Heureusement, cette vie de la fenêtre est source de beaucoup de joie.



De la fenêtre par Jeannine Autier, 90 ans

Il est en général tout juste 7 heures quand j'ouvre les yeux. Et chaque matin, je me dirige vers la fenêtre. Sur son rebord, je mets toujours du pain pour attirer les oiseaux que je peux ainsi admirer. Je le mouille un peu, comme ça ils sont hydratés. A Nances, j'avais une petite maison et dans mon jardin, les oiseaux y venaient nombreux car il y avait toujours à manger.

De ma fenêtre ici, sur la gauche, je vois aussi l'école avec les enfants et en face la montagne : et oui, c'est devenu pour moi un paysage familier... Mes souvenirs d'écolière me reviennent en mémoire ... je regrette le temps de l'école, le français, la poésie.

Les enfants d'aujourd'hui ont beaucoup de choses pour jouer, et dans la cour je les vois se chamailler entre eux pour les obtenir. Nous, on montait et on sautait de l'escalier, c'est tout. On jouait avec rien. Maintenant, ils disposent de beaucoup sans que ce soit nécessaire, et du coup, ils manquent de désirs « ces gosses » ! Quand on obtenait quelque chose, c'était admirable, pour les enfants, aujourd'hui, c'est plutôt naturel. On devance leur désir, c'est peut-être pour ça qu'ils ont une imagination moins intéressante que la nôtre. Enfin, c'est ce que je pense en les observant depuis le fenêtre de ma chambre...



De la fenêtre par René Mauroux, 100 ans

Nous sommes venus recueillir les mots de Monsieur Mauroux, qui en préambule nous a dit : « Vous ne me dérangez pas, je suis millionnaire de mon temps maintenant ». De ma fenêtre, je vois d'un côté la montagne de l'Épine et, de l'autre, celle du Mont Grêle. Je suis entre les deux lacs, le lac d'Aiguebelette et le lac d'Aix et j'ai une vue imprenable sur la campagne. Et, si je ne suis pas en train de sommeiller, je m'invente des petits jeux en regardant par la fenêtre. Vous voyez, par exemple, j'observe les voitures au loin sur la route, et je vais miser que sur les vingt prochaines voitures qui vont passer, douze seront blanches et six seront rouges. Je gagne souvent, on sait bien qu'ils circulent plus de voitures blanches que de voitures rouges ... Voilà, la vie c'est un peu ça : des jeux extraordinaires ! Mais pour moi, la vie n'a pas toujours été un jeu. Vous voyez, aujourd'hui, je sais que la mort n'est pas le pire moment de la vie. Je l'ai cotoyé la mort pendant la guerre, des jeunes et des moins jeunes qui partent forcément trop tôt. On croit qu'ils appellent leur mère, mais ce n'est pas vrai. La mort, en fait, c'est un apaisement. Ce n'est pas violent.

Entre autres, je me souviens de l'attaque du couvent d'Oelenberg, proche de Mulhouse. Lors du dernier assaut, de nombreux assaillants ont péri. Les rares rescapés, blessés par les mines, ont été sauvés et soignés (à l'alcool « Marie Brizard ») par les moines. Dans le couvent, les quatre niveaux de caves ont permis de les cacher, à l'abri des allemands. Moi, je me suis échappé en courant sur 300 mètres dans la rivière Doller (qui n'existe plus d'ailleurs puisqu'elle a été détournée).

Lors des assauts, je savais trouver des planques dans des endroits stratégiques, repérer les armes automatiques et prévoir où elles allaient tirer. C'est avec mon oncle, braconnier, que j'ai appris à observer et à ne pas me faire repérer. Jeune résistant, cet enseignement m'a été bien utile. Je savais repérer les armes automatiques, et prévoir où elles allaient tirer. Cela nous permettait ensuite lors des assauts, de nous planquer dans des endroits stratégiques. On était inconscient. Moi, j'avais juste 17 ans.

Quand j'ai commencé la résistance, j'étais basé au village des Cuiseaux. On préparait des embuscades aux camions allemands, une quinzaine de soldats par camion. En général, on cherchait un coude sur la route à 90 degrés et une ligne droite de 200 mètres parce que les bazookas étaient difficiles à manier.

A l'époque, il y avait la route, les platanes, le fossé et le talus. On cherchait toujours un endroit avec une bordure de bois parce qu'on était la plupart du temps par petits groupes, mais les allemands nous croyaient ainsi plus nombreux, et cachés dans les bois. On avait nos postes de combat dans la forêt. Moi, je tirais au bazooka des torpilles qui allaient jusqu'à 150 m. On attendait que le camion soit au bon endroit pour envoyer une fusée dans la cabine, nos fusils mitrailleurs balayaient les côtés du camion.

Je faisais partie de l'armée des ombres et du 2ème bataillon des chasseurs à pied, formé exclusivement de maquisards. Mon nom de code était Nenesse 2 ou catonca. J'étais censé être un ouvrier agricole un peu bêta. Pour ne pas être repéré, je m'arrêtais au premier champ trouvé, souvent des champs de pomme de terre et je piochais. Quand je portais une pioche sur l'épaule droite, ça indiquait aux autres, les guetteurs dans les arbres et aux fenêtres, que je n'étais pas suivi. Un jour, les allemands sont venus et m'ont demandé mes papiers. Je criais dans en allemand incertain « Arbeit, Arbeit » (« Travail, Travail »), et mettais alors la pioche sur l'épaule gauche pour avertir qu'il y avait un danger.

Nos messages étaient la plupart du temps transportés par des jeunes filles dans les guidons de leur bicyclette. Elles fonctionnaient toujours par trois et ne savaient pas ce que contenaient les messages. Une seule avait le vrai. On leur disait : « Si vous croisez des allemands, faites-leur un signe amical comme le ferait une gamine de 15 ans ». Pour refermer la fenêtre des souvenirs, Monsieur Mauroux nous offre enfin ce dernier conseil. Vous voulez savoir pourquoi on me dit que j'ai la mémoire d'une personne de cinquante ans ? A la maison, il faut savoir que mon père avait installé cinq ruches. Tout gosse, on allait bras nus avec l'enfumoir près des ruches, sans bouger, et aucune des centaines d'abeilles qui se posait sur nos avant-bras, ni ne nous piquait. On a appris alors que la vie d'une abeille dure cinq mois en hiver et quatre mois en été. La reine est d'abord une abeille normale. Mais, elle est choisie et nourrie de miel, de propolis et de gelée royale, ce qui va lui permettre de vivre pendant dix ans. Je me suis donc posé la question, comment pouvait-on arriver à ce résultat ? Il n'y a qu'une raison pour moi qui tient à ce qu'elle mange ! Alors moi, depuis cette époque-là, je mange deux cuillères à café de miel tous les matins et je me sens bien.



Quatre femmes à leur fenêtre

EHPAD La quiétude – Pont de Beauvoisin

« De la fenêtre j’aperçois le paysage qui s’offre à moi. On peut voir les arbres et les forêts. Sur ces arbres, il y a des oiseaux et s’ils s’approchaient encore on pourrait entendre leurs mélodies.

De ma fenêtre j’entends le pic-vert qui tape fort sur mon volet, à tel point que je crois que c’est un humain.

De ma fenêtre au loin, j’admire cette forêt de sapin qui ne vieillit jamais et qui fera un jour d’heureux petits enfants. Un sapin sera coupé faisant la joie de toute la maisonnée.

De ma fenêtre, je garderais au fond de mon cœur toutes ces belles images. Et toi Monique que vois-tu ? »

« Martha, de ma fenêtre j’aperçois le fameux arbre et il me dit que je peux le peindre. Même en hiver de beaux oiseaux se posent au bord du tronc creusé. Je les vois entrer, sortir et à la belle saison nourrir les petits.

Finalement j’aimerais le faire bleu - blanc – rouge. J’ai gardé cette couleur, couleur de France.

Je l’ai trouvé comme ça, pour quelque chose de spécial, pour la fête.

Dis donc Sylviane, c’est quoi ton paysage ? »

« Et bien je suis dans le paysage de mon enfance. Petite fille de ma fenêtre, lorsque j’avais dix ans je passais beaucoup de temps à regarder mes copains et copines qui jouaient dans la cour. Il y avait ma copine préférée, celle qui me défendait toujours et celle que je n’aimais pas du tout, qui me cherchait des noises, disait du mal de moi à tout le monde.

Je m’imaginai en train de faire tomber le pot de fleur pour ne plus la voir. Oui mais après, qu’est-ce qui allait m’arriver ? J’allais recevoir une bonne fessée de mon papa et ma maman allait me crier dessus ou pire la police serait venue me chercher pour m’emmener au bain !

C’était comme un cauchemar ! Heureusement, souvent à ce moment-là maman m’appelait pour aller chercher du lait à l’épicerie. Ouf, le cauchemar était terminé. Et mon souvenir aussi. Et toi Elvire que vois-tu à ta fenêtre ? »

« De ma fenêtre, avec un cœur ouvert sur la nature je vois le partage de la vie avec nos frères du monde, avec nos communautés, avec nos familles si

importantes, la vie de notre établissement. Et je veux garder la joie de vivre et croire en la paix. »



